

Université Abbès Laghrou de Khenchela

Faculté des Lettres et des Langues

Laboratoire ILLAAC



INTERDISCIPLINARITÉ DES LETTRES,  
LANGUES, ART ET AIRES CULTURELLES.



RESPONSABLES CHARGE DE LA COORDINATION ET DE  
L'ORGANISATION DU COLLOQUE

ATAMENA ABDELMALIK TEL.: 06 64512624 /

MAIL: [malikatamena1@yahoo.fr](mailto:malikatamena1@yahoo.fr) OU

[abdelmalik.atamena@univ-khenchela.dz](mailto:abdelmalik.atamena@univ-khenchela.dz)

## COLLOQUE NATIONAL

7 novembre 2026

De l'enquête à la contre-  
enquête : Camus et Daoud à  
l'épreuve de la continuité, de  
la rupture et du dialogue

Dans le cadre des activités du Laboratoire  
*Interdisciplinarité des langues, Lettres, arts et aires  
culturelles* (ILLAAC) Et du PRFU :

La Revue africaine comme champ scientifique  
interdisciplinaire : Entre permanence et mobilité

PRESIDENTS D'HONNEUR :

- PR. CHALA ABDELWAHAD DIRECTEUR DE  
L'UNIVERSITE
- PR. BELAIFA RACHID DOYEN DE LA FACULTE
- COLLOQUE CONÇU ET PROPOSE PAR :

ATAMENA ABDELMALIK

### LE CALENDRIER

- Les propositions de communication en français, en arabe ou en anglais (500 mots maximum) devront être accompagnées d'une notice bibliographique. Elles devront être déposées avant le 10 septembre 2026 et adressées à [abdelmalik.atamena@univ-khenchela.dz](mailto:abdelmalik.atamena@univ-khenchela.dz)
- [malikatamena1@gmail.com](mailto:malikatamena1@gmail.com)
- [ismail.slimani@univ-bba.dz](mailto:ismail.slimani@univ-bba.dz)
- [ismail.slimani@univ-setif.dz](mailto:ismail.slimani@univ-setif.dz)
- [baghzou.sabrina@univ-khenchela.dz](mailto:baghzou.sabrina@univ-khenchela.dz)
- Une réponse sera faite aux auteur(e)s au plus tard le 07 octobre 2026.
- Le colloque se tiendra le 06 et 07 novembre 2026
- Le texte complet des interventions est attendu après le colloque pour une éventuelle publication.
- La possibilité est ouverte aussi aux jeunes chercheur(e)s de présenter leurs contributions.
- Langues de participation : français et anglais

### THÈME DU COLLOQUE

Dans l'un de ses romans les plus emblématiques, L'Étranger (1942), Albert Camus brosse un tableau de ses personnages marquants telles que Meursault et « l'Arabe », qu'il inscrit dans une apparente objectivité propre au contexte colonial, celui du colon et du colonisé. Tous deux semblent ainsi pris dans une réalité extérieure qui les dépasse, relevant d'une condition proche de celle de l'*homo absurdus*. Depuis sa publication, l'œuvre n'a pas cessé de susciter lectures, débats et relectures critiques, comme si elle continuait d'habiter durablement l'imaginaire collectif des deux rives de la Méditerranée. L'« Arabe » et son assassin Meursault sont l'incarnation même de la condition humaine dépouillée des conventions *psychologiques* traditionnelles. Ils sont également une tentative de l'auteur de capter leur image « par une description faite uniquement du dehors, privée de toutes les fausses explications subjectives » (Maurice Blanchot, 1943).

Cette esthétique du regard extérieur, heurtant les conventions émotionnelles romanesque, se donnant à voir comme un transvasement de genre, une interpénétration de formes narratives, nous rapprochent nettement de cette fusion euphémistique et brouillage générique : entre l'écriture journalistique et l'écriture littéraire, entre l'invention et la découverte, entre le factuel et le fictionnel, entre l'intériorité et l'extériorité...

Plus de soixante-dix ans plus tard, Kamel Daoud, dans *Meursault, contre-enquête* (2013), accomplit un geste littéraire à la fois critique et mémoriel, comme s'il entreprenait un retour dans le temps afin d'acquitter une dette narrative laissée en suspens. En se plaçant dans la perspective du frère de « l'Arabe », il redonne à ce dernier un nom, Moussa, et restitue une existence que le récit camusien avait maintenue dans l'ombre. Ce faisant, il propose une contre-lecture de l'événement fondateur, en dévoilant ce que l'on pourrait appeler le revers de l'étoffe narrative, c'est-à-dire la face invisible, refoulée ou non dite de l'histoire.

Dans cette dynamique de réécriture, *Meursault, contre-enquête* ne se contente pas de répondre à *L'Étranger* : il le prolonge, le déplace et le reconfigure, en ouvrant un nouvel espace de signification où la mémoire, la parole et l'identité se trouvent réinvesties. Les deux œuvres, mises en regard, se répondent ainsi dans une forme de tension dialogique qui excède la simple intertextualité. Elles engagent le lecteur dans un champ complexe de questionnements où s'entrelacent enjeux littéraires, historiques et éthiques.

Dès lors, ces deux romans nous convoquent — au-delà de leur richesse interprétative et de la pluralité des lectures possibles — au cœur d'un réseau dense de tensions et d'interactions. Celles-ci sont à la fois littéraires, dans la manière dont elles interrogent les formes et les voix du récit ; axiologiques, dans les valeurs et les représentations qu'elles mettent en jeu ; et existentielles, dans ce qu'elles

disent de la condition humaine, de la mémoire et de la justice narrative (Paul Ricœur, 1983, 1985, 1990, 1995)

Les communications pourront s'articuler autour des axes suivants (liste non exhaustive).

#### **Axe n° 1 : Aux lisières poreuses du journalisme et de la**

**littérature :** s'inscrivant d'abord dans une pratique journalistique — bien que dans des contextes distincts mais présentant certaines similitudes —, il s'agit d'explorer la manière dont les deux écrivains réinventent ce matériau dans le champ littéraire. Comment le geste journalistique — soucieux du réel, de l'actualité, de l'enquête — se reconfigure-t-il dans leurs œuvres ? À travers quels dispositifs d'écriture s'opèrent ces déplacements ? L'enjeu est aussi d'interroger les tensions, les frictions et les hybridations entre ces deux régimes d'expression : coexistent-ils en cohésion, en conflit, ou dans une dynamique plus latente ? Peut-on y voir des formes de l'alter égo, de rivalité ou des points obscurs ? Et surtout, comment ces épaisseurs discursives s'entrelacent-elles pour sculpter une écriture à la fois traversée par le réel et travaillée par la fiction ?

**Axe n° 2 :** L'obsession de Kamel Daoud de transmettre une généalogie fictive se manifeste explicitement dans cette œuvre. En donnant à « l'Arabe » une profondeur narrative à travers l'invention généalogiques et d'une filiation romanesque, l'écriture semble à la fois répondre à une exigence mémorielle et chercher à se libérer du poids du devoir de transmission de la mémoire. Cette (re)naissance fictionnelle apparaît ainsi comme une

tentative de reconstitution du passé (Philippe Joutard « le passé recompose » (1985), susceptible d'assurer une continuité mémorielle tout en proposant une relecture des faits tels qu'ils ont été cristallisés, notamment dans l'œuvre d'Albert Camus, longtemps objet de débats critiques et de controverses.

Dans cette perspective, l'écriture devient un acte de mise en mots qui consiste aussi à se détacher du poids des silences transgénérationnel en prêtant une voix à ce qui en a été dénué. En effet, la figure de « l'Arabe » se manifeste comme doublement confisquée : pas uniquement de son nom, mais aussi de sa voix, et plus largement de la possibilité même de dire son identité, son destin et sa mémoire. Cette confiscation linguistique et symbolique rejoint celle des exclus sociaux, souvent réduits à l'impossibilité de la parole en les réduisant à une appellation générique enveloppante, enfermée dans un stéréotype..

C'est précisément à ce stade que le processus littéraire de Daoud prend tout son sens : investir la langue de l'autre pour faire entendre une parole absente pour restituer une dénomination propre. À travers un « je » écrivant, l'auteur tente ainsi de transgresser l'imputation du nom et le mutisme imposé à « l'Arabe », en utilisant la langue même de la communauté culturelle qui l'a marginalisé, afin de restituer une voix, fût-elle reconstruite, à celui qui en a été historiquement privé.

### Axe n° 3 : La littérature comme enquête et l'écriture blanche (de Camus à Daoud)

devenir un espace de réexamen et de mise en tension du récit initial.

L'une des avancées décisives de la littérature contemporaine tient à reconfiguration de ses rapports au réel. tout en amorçant une distanciation avec les héritages formels du XX<sup>e</sup> siècle, l'écriture actuelle tend à s'en détacher en privilégiant des formes capables de réinvestir des dimensions historiques, sociales et politiques longtemps reléguées à l'arrière-plan. Ce déplacement s'accompagne d'un glissement du discours littéraire vers une posture d'objectivation, où écrire revient non seulement à inventer qu'à interroger, découvrir et restituer.

Dans ce passage de Camus à Daoud, la littérature paraît ainsi évoluer d'une écriture de l'observation vers une écriture de l'enquête. Ce glissement s'accompagne d'une opacité des frontières entre fiction et savoir, dans la mesure où le texte littéraire mobilise des logiques proches de celles des sciences humaines et sociales : attention portée aux archives, aux voix marginalisées, aux contextes historiques et aux conditions de production du récit.

Dans cette perspective, cet axe propose d'interroger cette mutation à travers les orientations suivantes :

- L'enquête comme mode d'écriture, de la description distanciée à l'investigation critique
- L'écriture blanche chez Camus et ses évolutions dans les formes contemporaines
- Les reconceptions du rapport entre fiction, mémoire et réel
- L'inscription du texte littéraire dans une approche approximative aux sciences humaines, notamment à travers la question de la mémoire, de l'histoire et des voix absentes.

**Axe n°4 :** ce colloque peut s'interroger aussi sur l'époque coloniale : sur les écarts et les doutes, sur les proximités et les cohabitations, sur les rapports de pouvoir *versus* les rapports humains (proximité/écart, amitié/hostilité, amour/indifférence...) en s'appuyant sur une sorte de laboratoire qu'est le passé. Ce retour vers les expériences du passé par le biais de la littérature, permet aussi de

questionner les rapports de force actuels sans les attaquer de face. Nous supposons précisément que ce retour au passé à travers « les fictions critiques » s'avère fécond puisqu'il a moins de charge politique, n'est plus menaçant. Est-ce que Kamel Daoud a réussi à redéfinir un autre débat sur l'histoire de l'Algérie ? Peut-on questionner, à travers la littérature, les dynamiques nouvelles et les héritages anciens participant au (re)construction du présent ? Y a-t-il d'éléments nouveaux pour re-nouer un débat, à la fois épistémologique, axiologique, politique à travers un nouveau champ, celui de la littérature, c'est-à-dire, combler le blanc, le silence laissé par l'Histoire, incapable de rendre la vérité dans toute ses plénitudes ? Ce croisement permettra-t-il particulièrement de vérifier la singularité de cette configuration humaine dans une époque en mal repère ?

#### COMITE D'ORGANISATION

**PRESIDENTE DU COMITE D'ORGANISATION  
BENATHMANE MOHAMED**

- ATAMENA ABDELMALIK Univ. De Khenchela
- Boudjellal Hacène Univ. De Khenchela
- Dalila Benhafsi Univ. Khenchela
- Djebaili Fatiha Univ- Khenchela
- Krazi Nacer Univ. De Khenchela
- Ghamri Sara Univ. De Khenchela

## COMITE SCIENTIFIQUE

**Présidente du comité scientifique :** Hassani Ryma-Aida  
MCA Univ. De Khenchela

### LES MEMBRES

#### **Comité Scientifique :**

Atamena Abdelmalik	Université de Khenchela
Loucif Badreddine	Université de Khenchela
Hassani Rima Aida	Université de Khenchela
Boudjellal Hacène	Université de Khenchela
Benhafsi Dalila	Université de Khenchela
Hambli Achour	Université de Khenchela
Benslim Abdelkarim	Université de Mostaganem
Dahou Foudhil	Université de Ouargla
Saidi Said	Université de Batna 1
Slimani Smail	Université de Khenchela
Ghamri Sara	Université de Khenchela
Timagoult Aldjia	Université Batna2
Djedidi Ibtissem	Université de Taref
Kellil Assia	Université de Khenchela
Fourar Fatima Zohra	Université de Khenchela
Beroual Kamel	Université De Khenchela
Abrouk Nadia	université de Khenchela
Bouzaher Hanane	Université de Khenchela

